LA GRANDE SAISON D'HIVER DANS LE MIDI FIN XVIIIe- DEBUT XXe. MENTON, « LE SEJOUR LE PLUS PARFAIT »

Marc Boyer

Du XVIIIe à la crise de 1929 s'épanouit la plus grande migration d'oisiveté de tous les temps, celle qui conduisait « dans le Midi », comme on disait alors, un nombre croissant de rentiers. Le Midi, ce n'était pas une région, mais un thème, un attrait dont bénéficiaient des stations, rivales entre elles. Chacune vantait la supériorité de son climat, et de sa végétation, l'élégance de sa clientèle. Fin XIXe, Menton était incontestablement une des plus cotées.

A cet Eden, les Britanniques, souvent les plus anciens, et toujours les plus nombreux, donnaient le nom de *Riviera*. Fin XIXe, le poète bourguignon Stephen Liegard proposa *Côte d'Azur*. Au milieu du XXe, le maire de Nice, Jean Medecin réussit à composer ce vocable ; Ainsi Nice, se trouvait promue capitale de région et non plus rattachée à Marseille. Alors Menton a acquis la renommée d'être « la plus parfaite des villes d'hiver ».

● Les prémisses : la Révolution touristique du XVIIIe et les débuts de l'hiver dans le Midi[1]

Du XVIe à la fin du XVIIIe, l'Europe « civilisée » fit la *Révolution touristique*, à peu près contemporaine des Révolutions agricole et industrielle. Cette coïncidence ne peut être fortuite. Mais où est le rapport de causalité ? L'aristocratie britannique perdant peu à peu son rôle politique, économique dominant aurait-elle voulu se distinguer autrement ? Par de nouvelles migrations ostentatoires ? Ainsi elle inventa et développa le voyage culturel, *The tour*, qui couronnait l'éducation du gentleman. Le voyage à Rome valait brevet de grande culture.

Au XVIIIe, l'aristocratie britannique valorisa ses *séjours à la campagne*. Plus que les propriétaires fonciers du Continent, elle avait le souci d'augmenter le rendement des terres, d'améliorait le confort de sa maison de campagne. Elle donnait de l'agrément à ses séjours, invitant parents et amis, multipliant les distractions et les jeux, répandant le croquet, le volley, le tennis. La villégiature tendait aussi à devenir un plaisir mondain.

Parallèlement, le séjour aux eaux devient une villégiature. C'était une corvée, une pratique, inconfortable ; hébergements et distractions manquaient. Richard Nash, début XVIIIe, initie la *Révolution de Bath*. Nash, et les architectes Wood père et fils, dans la première moitié du XVIIIe, transforment Bath en station élégante, lieu de rencontres mondaines. On joue de l'argent, on fait des rencontres. Villas et hôtels sont embellis. C'est le succès. Bath est initié sur le Continent à Spa, Hombourg, Carlsbad, Vichy, Montecatini, Aix-en-Savoie.

La fin du XVIIIe et l'époque romantique multiplient les initiatives qui révolutionnent la villégiature. Les Britanniques continuent d'avoir un rôle pionnier. Au XIXe beaucoup de rentiers s'adonnent aux *excursions estivales en montagne* et font de *longs séjours d'hiver* dans le Midi. Fin XVIIIe commence l'ère de la conquête des grands sommets. Au départ, il y eut un prétexte scientifique (ainsi H.B. de Saussure), mais bientôt les observations furent un alibi et s'épanouit le souci de gloriole, le désir de « réaliser des premières ».

Autres novation, contemporaine : *l'hiver dans le Midi*, au départ, fut un prétexte thérapeutique ; cela devint vite un attrait mondain. Fin XVIIIe, le vocable *villes d'hiver*

---

[1] Je renvoie à ma thèse de Doctorat *L'invention du tourisme dans le Sud-Est*, 21 fasc. 2340 p. 1997. Ed. du Centurion. Lille III.
Et aussi à -*L'Hiver dans le Midi (XVIIIe-XXIe)* Paris. L'Harmattan 2002, 439p.
-*Les villégiatures*… Caen 2008, 238p.

désignait une sédentarité saisonnière et mondaine « dans le Midi ». Des stations avaient une réputation climatique et une végétation exotique, un décor de paradis. Cette migration saisonnière durait de un à sept mois. Elle fut d'abord britannique. Le comte Moszynski qui passe à Marseille l'hiver 1784-85 fait ce constat : « Les Anglais ont l'habitude de fuir leur pays dès l'automne comme les hirondelles pour y revenir au printemps ».

A la veille de la Révolution française, on trouve cent cinquante familles d'hivernants à Nice, une cinquantaine à Hyères ; l'une et l'autre sont déjà fin XVIIIe des villes d'hiver incontestées. Ajoutons une modeste présence d'hivernants à Aix, Marseille, Pise et Livourne.

● La diffusion de l'hiver dans le Midi au XIXe

L'hiver dans le Midi était donc, en 1789, une invention toute nouvelle qui ne concernait qu'un nombre réduit d'hivernants. Pourtant la Révolution française ne fit pas disparaître le phénomène. Les hivernants surtout britanniques revinrent en 1802 (sans lendemain) puis en 1815. Tout au long du XIXe et jusqu'à la crise de 1929, l'hiver dans le Midi progressa, s'étendit, augmenta ses effectifs, multiplia les villes de saison tout en conservant l'essentiel de ses caractères élitistes. De même l'aspect de migration saisonnière ne fut pas changé –toujours d'octobre à avril- ni le caractère cosmopolite de la clientèle d'hiver. On atteignit un premier sommet vers 1910 ; alors 200.000 « étrangers » venaient faire des « séjours dans le Midi » dont 20.000 environ passaient tout l'hiver. Les Anglais étaient le premier groupe, mais les autres nationalités étaient de plus en plus représentées : Français, Russes, Austro-hongrois, les divers pays d'Europe et même les Nord-Américains.

Dans toute l'histoire générale du tourisme, aucune migration n'eut jamais cette importance. Créant des villes nouvelles, modifiant profondément les anciennes comme Nice, juxtaposant les sites et les renoms sans constituer jamais une région continue, l'hiver dans le Midi fut un essaimage dans l'espace méditerranéen – et pas seulement sur la Côte. Au XVIIIe, les inventions furent peu nombreuses. La prolifération se fit au XIXe siècle ; elle est terminée après 1914.

L'hiver dans le Midi avait une durée exceptionnelle, pouvant aller jusqu'à six à sept mois, une clientèle de grande qualité : des familles régnantes, l'aristocratie, les rentiers. Il est remarquable aussi par sa longévité –du début XVIIIe à la crise de 1929. A ce titre, l'hiver dans le Midi a structuré la migration oisive des rentiers jusqu'à la crise de 1929. Les choix des lieux d'élection, les palaces, villas de luxe ont survécu à la crise de 1929 et donc à l'étiolement progressif du phénomène.

De même que l'épanouissement de l'hiver dans le Midi avait été le trait fondamental du tourisme aristocratique des XVIIIe et XIXe, de même les difficultés grandissantes des villes d'hiver, des palaces hivernaux furent le signe que l'ancienne époque du tourisme tendait à être révolue. La Révolution touristique était vraiment finie… bien avant que n'apparaisse l'ère du tourisme de masse. Dans les années 1930, des journaux très réactionnaires, comme *Gringoire*, dirent que l'arrivée des « congés payés » chassa la clientèle aristocratique de la Côte d'Azur… ou des stations thermales de luxe. Ce propos polémique ne correspond pas à la réalité.

● Les inventions de villes d'hiver

Le phénomène –l'hiver dans le Midi- a été toujours localisé. Le décrire, c'est montrer des créations de lieux, des extensions de stations…mais aussi le caractère toujours élitiste de la clientèle, la tonalité britannique. Les préférences de lieux sont présentées comme objective ; la suprématie du climat, la possibilité d'une végétation plus exotique, la qualité thérapeutique du lieu sont invoquées.

- Dans le dernier tiers du XVIIIe, deux lieux d'hivernage sont déjà consacrés : Nice et Hyères. Nice a une date et des circonstances de naissance établies la publication, en 1766 des douze *Letters to Nice from Nice* du Dr Tobias Smolett. Le médecin écossais fut relayé, dans les années qui suivirent par d'autres hivernants qui dirent l'intérêt et l'agrément de ce séjour. Nommons Sterne, Lalande, Millin, Saussure.

Dès les origines, les premières villes d'hiver ont une série d'attraits déjà reconnus. Cela ne changera pas au XIXe ; Rappelons-les brièvement :

- le climat pendant l'hiver et la beauté de la végétation au moment où le reste de l'Europe est figé dans la froideur. C'est « la Provence fécond jardin » vantée déjà par tant d'auteurs (Cf. *Jardins* de l'abbé Delille).

- le bon marché des produits et des services qui étonnent agréablement les Britanniques.

- la proximité de l'Italie dont la visite est souvent un complément du séjour climatique. Les inventions de villes d'hiver se sont succédées au XIXe, après le retour de la paix. Certaines se situant hors la zone méditerranéenne, certaines dans le Sud-Ouest (Pau, Arcachon) ou au Portugal : Estoril, Madère. Mais la majorité furent méditerranéennes, confortant, les réputations des plus anciennes villes d'hiver –Nice et Hyères.

L'invention de Cannes, découverte en 1834 par lord Brougham… fut un hasard. Le grand aristocrate britannique avait projeté d'aller en Italie, mais il fut arrêté sur le Var par une interdiction (à cause du choléra). Plutôt que de revenir bredouille en Grande-Bretagne, il décida de trouver un autre lieu ; ce fut Cannes où il n'y avait pas encore d'hivernants. Il fut conquis par le lieu. Brougham fut un inventeur à un double titre il fut le propagandiste du lieu qu'il avait trouvé, y attirant sa famille et ses amis et il inaugura la pratique bientôt classique de construction de villas où les hivernants pouvaient revenir –chez eux. Ce fut la villa Eleonore-Louise[2].

Après l'invention de Cannes villes d'hiver, toutes les autres implantations eurent les mêmes caractères : situées à l'écart de la ville ancienne, elles sont d'abord juxtaposées de villas hétéroclites et souvent prétentieuses. Il y a toujours plantation d'espèces exotiques, d'une nouvelle végétation.

Quant aux inventions de lieu, elles s'échelonnent au long du XIXe. Elles se situent d'abord dans les environs de Nice et Hyères. A Nice, le faubourg de la Croix de Marbre, privilégié, bientôt ne suffit plus. Et les hivernants s'installent dans diverses collines autour de Nice, comme le Mont-Boron, Saint-Philippe et surtout Cimiez. A Hyères, la saison des hivernants s'épanouit à Costebelle, à Gien, à Porquerolles. D'autres villes d'hiver furent créées, surtout avec l'arrivée du chemin de fer. L'ensemble constitue la Riviera ou plutôt les *Rivieras du Ponante* et *di Levante*. Au-delà de Pise, le phénomène a peu d'ampleur… Il faut aller jusqu'en Campanie pour retrouver un hivernage important, puis en Sicile… ou à Corfou. A l'Ouest d'Hyères, les installations sont tardives et relativement limitées –Sanary, Bandol, la Ciotat. Bien plus loin, Collioure et Banyuls… Ou encore les Baléares, l'Andalousie… Sans vouloir être exhaustif, rappelons qu'il y eut aussi, des colonies d'hivernants, des sites continentaux judicieusement choisis. Ainsi Grasse et Hyères.

Dans la deuxième moitié du XIXe, grandissent les rivalités entre les villes d'hiver. Menton et Roquebrune, du fait de leur sécession, 1848, ont acquis une place à part. Et le Dr Bennett, par ses Guides, les met à la première place des villes d'hiver. Installé à menton en 1859, il y passa ensuite vingt hivers ; péremptoire, Bennett affirme : « De climat meilleur qu'à Menton, je n'en connais pas ».

En 1850, il n'y avait pas d'hivernants à Menton ; en 1862, on compte trois cents familles d'hivernants et en 1869, plus de mille. Après 1870, tous les Guides vont répétant que

---

[2] Les *Brougham papers* conservés à la London University témoignent du rôle initiateur du lord qui avait donné à la villa le nom de sa fille.

Menton est le séjour d'hiver le plus parfait. Mais la concurrence est de plus en plus sévère. En 1911, Porcheron publie « *Les stations climatiques françaises* ». Il en compte alors 1200 ! Il donne la primeure à Menton.

● La fin de la saison d'hiver dans le midi et l'invention de la Méditerranée estivale

C'est un immense sujet. Il faut bien admettre qu'il mériterait une grande étude. Constater aussi que, dans les années 1929-39 où le déclin s'amorça vite, les observateurs virent mal ce qui se passait. Qu'il me soit permis d'indiquer quelques pistes :

- La guerre de 1914 fut, certes, une coupure mais elle n'a pas entraîné la fin de l'hiver dans le Midi. La reprise, après 1919, fut rapide ; les constructions reprirent dans les stations déjà connues et apparurent de petites stations satellites autour des anciennes. Vers 1930, il y a encore des constructions flamboyantes comme la villa des Noailles, l'œuvre de Robert Stevens.

Ce sont les derniers feux. Désormais, la mode favorise un séjour nouveau, celui des stations de sports d'hiver depuis que les Rothschild ont découvert et lancé Megève. De simples villages savoyards ou suisses qui n'attiraient pas (ou bien peu) d'estivants, deviennent immédiatement –à partir des années 1920- des stations de sports de glisse sur neige et glace. Des hôteliers de la Côte d'Azur, étonnés de ne pas voir revenir leurs anciens hivernants ont, dans les années 1925 et suivantes, dépêché des observateurs à Megève, Chamonix ou autres lieux savoyards pour constater que leurs anciens clients aristocratiques avaient fait un autre choix que l'hiver dans le Midi.

Autre élément qui a joué dans la reconversion ; tout simplement le fait que l'ancienne zone de l'hiver c'est-à-dire les rivages méditerranéens sont devenus attractifs pour une clientèle élégante en quête de bronzage, heureux de vivre l'été dans l'ancien décor kitch des villes d'hiver, ou à proximité. Ce n'est pas un hasard si la nouvelle pratique de l'été dans le Midi, les plages des trois ou quatre S, Sea, Sand, Sun and Sex, sont nées au cœur de l'ancien système hivernal, à Juan-les-Pins qui fait partie de la commune d'Antibes, et fut une ville d'hiver caractéristique. C'est, en effet, sur la commune d'Antibes que les premiers palaces se sont convertis à l'été.

On peut considérer que les années 1930-39 pour la Méditerranée n'ont pas été seulement une période de difficultés à cause du déclin de l'hiver dans le Midi, mais aussi un temps de renouveau par les débuts brillants, de la nouvelle saison d'été. Quant à l'arrivée de nouvelles couches sociales, il ne faut pas l'antidater. Peu d'estivants avant 1939, mais un rush rapide dans l'après-guerre, surtout après 1950. Pour faire bref, disons que le nouveau paysage du tourisme méditerranéen s'est mis en place depuis un demi-siècle. Qu'il s'agisse de stations anciennes ou de lieux tout nouveaux, le bilan est net, la Méditerranée est devenue la première destination estivale de l'Europe.

● Prolongements

Il est incontestable que le déclin de l'hiver dans le Midi a été rapide, général, irrémédiable et n'a pas connu d'exception. Les remèdes tentés par les responsables locaux du tourisme, municipalités, hôteliers, ont été vains et paraissent dérisoires. Ce constat brutal et sans appel ne doit pas cacher d'autres aspects très importants.

Et d'abord que les anciennes grandes villes de l'hiver avaient acquis un nom, un renom, une réputation qu'elles ont conservés et même amplifiés. On peut aujourd'hui y organiser des manifestations internationales de prestige. Le Festival de Cannes en est un exemple ; il n'est pas le seul. Ces rencontres tendent à conforter la réputation du lieu, à le faire connaître davantage et à le détacher de la saisonnalité. La plupart évitent l'hiver –

l’ancienne saison qui paraissait désuète et aussi l’été – trop « populaire » maintenant et préfèrent les intersaisons.

Dans cet espace méditerranéen, il a été, certes, difficile de passer de la mono saison hivernale au trop plein estival, en conservant une réputation élitiste. Les lieux les plus prestigieux y sont parvenus. Ce primat de l’intersaison pour les réunions de prestige est un privilège de quelques lieux de la Côte d’Azur. De quoi rendre jaloux les autres types de stations de tourisme, les stations thermales ou les stations de sports d’hiver qui sont prisonnières de leur saisonnalité.

Une fréquentation annuelle permanente, c’est une vue de l’esprit. Par nature, le tourisme est saisonnier ; mais il peut être pluri saisonnier. Et il peut donner naissance à des activités primaires et souvent tertiaire. Ainsi la transformation de la Riviera en jardin exotique aux espèces variées a favorisé le développement d’une agriculture complexe fondée sur l’acclimatation. La prolifération de résidences de luxe, rivalisant de beautés ostentatoires a excité les architectes et favorisé les novations. Tel est le contexte de cette géographie aux limites incertaines, à cheval sur la frontière franco-italienne qui a un petit pôle de prestige à Monaco et une incontestable aptitude à s’adapter à l’évolution des moeurs.